

Crépuscule

Nom : Hugo Mazzocchi

Genre : Homme

Né-e en : 1995

Adresse : Paris

Téléphone : 0620679838

Email : hugo.mazzocchi@gmail.com

Observations :

Crépuscule

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes réalisations : <https://vimeo.com/933771458> mdp: aufonddudortoir

INT. HÔTEL - SOIR

A la réception d'un hôtel standard (deux étoiles), un Réceptionniste (la jeune vingtaine) est assis derrière son comptoir. Il a l'air épuisé mais lit un livre.

L'hôtel est complètement silencieux. Derrière lui se tient un autre Employé (1), debout, sur son téléphone. Lui aussi est fatigué. Il regarde des reels sur son téléphone à bas volume. Aucun des deux employés ne porte un uniforme, mais ils restent quand même habillés plutôt chic, en chemise blanche.

La cloche de la porte d'entrée sonne et un Homme (trentaine) seul rentre. Il a une calvitie naissante, le teint pâle et des cernes profondes. Il est rasé de près. Il semble pâteux et cadavérique. Il est habillé en costume sombre, chemise blanche et cravate discrètement colorée. Il n'a qu'un petit sac de voyage, de quoi avoir un ou deux change d'habits et un ordinateur. Il s'approche du comptoir.

MARC LAFFONT

J'ai réservé une chambre au nom de-

RÉCEPTIONNISTE

Bonsoir.

MARC LAFFONT

(Impatient)

Bonsoir. Une réservation au nom de Marc Laffont?

Pendant que le réceptionniste pianote sur son clavier, Marc jette un coup d'œil à ses environs. Il n'est pas impressionné par le standing de l'hôtel.

RÉCEPTIONNISTE

Vous avez une pièce d'identité?

Il sort sa carte d'identité de sa veste et la tend. On remarque une alliance en or sur son doigt. Il regarde sa montre. 23h24. Une Rolex.

MARC LAFFONT

Je rejoins un Monsieur Hervé de Barrau, est-il encore ici?

Le deuxième employé lève les yeux vers Marc, intrigué.

RÉCEPTIONNISTE

Un instant s'il vous plaît.

Il finit sur son ordinateur. Marc se rend compte que le jeune derrière le dévisage.

Ils se regardent un instant, puis le jeune lance un sourire affable et professionnel. Marc détourne le regard.

RÉCEPTIONNISTE (CONT'D)

Très bien. Voici la clé, votre chambre est la 43, 2ème étage, couloir de gauche.

MARC LAFFONT

Merci. Et pour Hervé?

RÉCEPTIONNISTE

Et vous êtes?

MARC LAFFONT

Un collègue. Un ami. On s'inquiète un peu, car il n'est pas revenu de vacances depuis 3 jours, et on a pas de nouvelles.

RÉCEPTIONNISTE

Je vois. Monsieur de Barrau est encore client ici.

MARC LAFFONT

Vous avez le numéro de sa chambre?

RÉCEPTIONNISTE

Monsieur, légalement je ne peux pas vous donner cette information.

MARC LAFFONT

Et vous pouvez l'appeler? Je n'arrive pas à le joindre.

RÉCEPTIONNISTE

Je peux appeler sa chambre demain matin si vous souhaitez. Il est trop tard maintenant.

Marc, frustré, le remercie. Il sort une lettre de sa poche et la tend au réceptionniste.

MARC LAFFONT

Pourriez vous lui remettre ce mot, s'il vous plait, s'il repasse? Et lui demander de me contacter?

RÉCEPTIONNISTE

Comme vous voudrez.

Il prend le mot, puis Marc part. En se retournant, il voit le jeune employé se pencher vers le réceptionniste pour lui parler discrètement. Ce faisant, ils jettent des regards discrets vers Marc.

INT. CHAMBRE D'HÔTEL - NUIT

Marc entre dans sa chambre. Il allume la lumière, inspecte les lieux, et marmonne quelque chose à propos du choix d'hôtel d'Hervé. La chambre est banale. Marc n'a pas l'air convaincu.

Il regarde l'heure. 23h55. Putain. Il s'installe à son bureau, sort son ordinateur et commence à étudier un document. Il se ravise, fouille dans son sac pour sortir un semainier. Il prends les trois pilules assignés à ce jour, déglutit, et pose la boîte. Il refixe son attention sur l'écran.

SUR SON ÉCRAN, ON LIT:

"Chers collègues,

Comme vous le savez, j'ai voulu démissionner la semaine dernière. Suite à une conversation avec Jean, j'ai accepté de rester encore 12 mois. Mais la perspective de passer encore du temps parmi vous me fait frémir. Jusqu'ici j'étais convaincu que nous étions unis par l'intelligence, le travail et la volonté. Mais nous ne le sommes enfaite que par la peur et l'angoisse. C'est pour cette raison qu'il m'est si difficile de partir. Je reste, car pour l'instant je n'ai pas le courage d'être seul.

À Lundi.

Hervé."

Marc prends sa tête entre ses mains et soupire lourdement, battu.

TITRE: CRÉPUSCULE

INT. CHAMBRE D'HÔTEL - NUIT

Marc est au lit, sur son ordinateur, entrain de régler des dernières petites choses, puis prépare à dormir. Son téléphone, posé sur sa table de chevet, vibre. Il le prend, répond, et le pose. Il vibre à nouveau. Il lit le message, se redresse, reprend son ordi, pianote sur le clavier, clique envoie, range son ordi et se rallonge. Il fixe pendant un instant son téléphone, qui ne vibre pas, puis se retourne.

Il fixe le plafond, les yeux ouverts. Il se lève et se masse le bas du dos. Puis entendant les ressorts du lit grincer, il bouge un peu pour les faire grincer un peu plus. Il soupire, se gratte assez violemment l'avant bras, et retourne l'oreiller. Il s'allonge et essaye de ne pas bouger. Son téléphone vibre.

INT. CHAMBRE D'HÔTEL - JOUR

La lumière de l'aube perce les rideaux. Marc est en caleçon, en train de faire la planche. Il transpire et souffre en essayant de tenir la position. Son teint reste cadavérique, ses cernes encore profondes. Il s'écroule, souffle. Il voit la poussière sur le tapis de la chambre, et ferme les yeux.

Il regarde sa montre. 6h22. Putain, il faut se dépêcher. Il se lève péniblement, s'assoit à son bureau, et a à peine le temps de prendre ses pilules que son téléphone sonne. Il décroche.

JEAN (O.C.)
T'as des nouvelles?

MARC LAFFONT
Jean, salut. Pas encore -

JEAN
Bon.. ça fait trois jours. On pourrait considérer ça comme une démission actée. C'est vraiment chiant, putain. Sans lui on va vraiment être en difficulté.

MARC LAFFONT
Je sais... Laisse moi encore une journée, je pense que je peux le convaincre.

JEAN
Marc, t'es sûr que t'as le temps? T'as beaucoup de travail. On ne peut pas se permettre d'être encore plus en retard.

MARC LAFFONT
Oui, je gère.

JEAN
Ok. Je te fais confiance. Tiens moi au courant.

MARC LAFFONT
Oui. Merci.

Il raccroche et souffle. Il regarde encore sa montre. 6h24.

INT. HÔTEL - RÉCEPTION

Au bureau de la réception se tient le même Réceptionniste que hier soir. Il est seul cette fois ci. Marc s'avance, à nouveau habillé en costume et cravate.

MARC LAFFONT

Bonjour. Vous êtes encore là?

RÉCEPTIONNISTE

(fatigué)

Oui. Monsieur de Barraud est déjà sorti. Il a pris votre mot mais ne l'a pas lu.

MARC LAFFONT

Comment ça?

Le réceptionniste montre de la tête la corbeille a côté du bureau. Dedans, Marc voit le mot déchiré.

MARC LAFFONT (CONT'D)

Putain..

Il remarque plus loin, au fond d'un couloir, un employé (2) qui le regarde. Lui aussi à l'air d'un jeune étudiant. Puis en s'adressant au réceptionniste, d'un sourire crispé:

MARC LAFFONT (CONT'D)

Très bien. Je reviendrai plus tard alors. Merci.

Marc sent les regards du réceptionniste et de l'autre employé dans son dos.

INT. ASCENSEUR - JOUR

Marc se regarde dans le miroir. Il gonfle un peu le torse, relève les épaules, puis dénoue et enlève sa cravate.

INT. HÔTEL - CRÉPUSCULE

Marc remonte dans sa chambre par l'escalier. Il est pâle et cerné. Dans le couloir, il dépasse DEUX AUTRES EMPLOYÉS (3 et 4) en service de ménage qui frappent à une porte. Ils se retournent et l'observent. Marc marche vite, il est essoufflé et perdu dans ses pensées. Ils regardent Marc entrer dans sa chambre.

INT. CHAMBRE MARC - CRÉPUSCULE

Marc retire la veste de son costume et la pose sur le dossier de sa chaise, puis se sert un verre d'eau qu'il boit d'une traite. Il regarde sa montre. 7h15.

Il s'assoit sur le lit et sort son téléphone. Pendant qu'il sonne, il joue avec la taie d'oreiller qui dévoile un oreiller jauni. Il esquisse une moue de dégoût et range l'oreiller.

JEAN (O.C.)

Tu lui as parlé?

MARC

Non, pas encore. Il était déjà sorti ce matin.

JEAN

Bon. On attend alors. C'est mauvais signe, non?

MARC LAFFONT

A mon avis, il est complètement grillé. Il est dépassé. J'ai laissé un mot à la réception qu'il a déchiré et jeté. Peut-être qu'il avait vraiment besoin de démissionner et de prendre du repos.

En même temps, Marc lève la tête et se fait éblouir par les rayons. Il baisse la tête. Lui aussi se sent dépassé.

JEAN

Oui, mais à ma place tu aurais fait quoi? Je ne pouvais pas accepter sa démission sans négocier. Au moins qu'il finisse son deal.

MARC

Absolument d'accord.

JEAN

Toi, quand t'as fait ton burnout, t'es revenu vite. T'as eu le sens du devoir.

MARC LAFFONT

(D'un coup gêné) Oui.

JEAN

Qui pourra le remplacer s'il ne revient pas?

MARC

Je ne sais pas. Ca risque de faire tâche s'il a pété un câble.

JEAN

Gardons ça entre nous, autant que possible. Officiellement, tout va bien. Il est bientôt l'heure, on se rejoint sur l'autre ligne. Tu me tiens au courant.

MARC

Bien sur. A tout de suite.

Quelqu'un toque et il se lève, surpris, pour ouvrir la porte. Elle s'ouvre sur les deux employés avec leur matériel de ménage. Ils observent Marc et sa chambre attentivement sans être trop insistants. Marc sent qu'ils remarquent sa montre de luxe, son alliance, sa gourmette en or... Il a l'impression qu'ils remarquent le logo Gucci de ses chaussures, la cravate Hermès posée sur la chaise, les boutons de manchettes..

Ca se passe en un instant mais pour Marc ça dure plusieurs minutes. La sensation d'invasion est nette et tranchée. Les deux employés s'excusent et prennent congé.

À peine la porte fermée que Marc la verrouille et retire sa montre, son alliance, sa gourmette et ses boutons de manchette. Il fouille un placard, et trouve un endroit qu'il juge assez caché pour ranger ses affaires.

Une fois fini, il vérifie devant le miroir qu'il est présentable, s'installe à son bureau, et lance une application sur son ordinateur. Il rejoint une vidéoconférence.

JEAN

(avec un accent français prononcé)

Good morning everyone, thank you for joining for this investment committee. We'll start today with the deal on private education. Hervé unfortunately cannot join us today, due to a nasty flu, but our colleague Marc will walk us through the memo.

MARC LAFFONT

(avec un accent français prononcé)

Indeed, thank you Jean.

(MORE)

MARC LAFFONT (CONT'D)

We have found a thriving potential in education. There are more and more students every year, and a large part of these choose private universities, usually because the public ones are overwhelmed. Revenue is stable as students are enrolled for 3 to 5 years. Thanks to student loans backed by the government, we believe we can push up tuition fees from the current average of 10k a year to maybe 25k, depending on the sector. In fact this is already a trend. I will now share on the screen our selected investment opportunities.

Il prend une pause et lance un regard bref par la fenêtre avant de se concentrer à nouveau sur son écran. Le soleil jette des rayons jaunes sur sa figure, exacerbant son teint pâle et ses cernes violettes.

INT. HÔTEL - PORTE ARRIÈRE - JOUR

Le réceptionniste et un employé (3) fument une cigarette. Ils sont sous la fenêtre de Marc et la fumée provoque un accès de toux chez lui. Il penche la tête par la fenêtre et jette un coup d'œil aux deux fumeurs, qui, se sentant observés lèvent la tête vers lui. Il rentre aussi tôt la tête et ferme la fenêtre.

INT. HÔTEL - RÉCEPTION

Marc redescend à la réception, sans cravate, sans veste, manches retroussés et chemise froissée. Il s'avance vers le bureau mais le réceptionniste commence déjà à faire "non" de la tête.

Marc s'avance quand même et s'assoit sur un canapé à l'entrée.

MARC LAFFONT

Je vais attendre ici.

EMPLOYÉ

Très bien monsieur.

Petit à petit, Marc sombre au fond du canapé. Il regarde les jeunes s'affairer autour de lui, et écoute les bribes de conversations. Il regarde les visages des jeunes gens. En même temps, il lit un email de son patron Jean.

MARC LAFFONT
 Vous êtes tous jeunes ici. Vous
 êtes étudiants?

EMPLOYÉ 2
 Oui. La plupart d'entre nous.

MARC LAFFONT
 (en hochant la tête)
 C'est bien. Il faut
 travailler.

Il se laisse hypnotiser par les jeux d'ombre et de soleil sur
 le sol. Il regarde de temps en temps son téléphone mais
 semble avoir du mal à se concentrer.

MARC LAFFONT (CONT'D)
 (tiré de sa rêverie)
 J'a entendu des collègues à vous en
 parler, vous êtes nombreux à avoir
 fait un emprunt pour vos études?

EMPLOYÉ 2
 (gêné) La plupart d'entre
 nous.

Marc hoche la tête silencieusement.

MARC LAFFONT
 Et vous voulez faire quoi comme
 carrière?

EMPLOYÉ 2
 Peut-être consultant, ou finance.
 Le temps de rembourser.

Marc hoche la tête à nouveau, et détourne son attention sur
 les visages des employés qui passent.

INT. CHAMBRE D'HÔTEL - TOILETTES/CHAMBRE - JOUR

Marc entre dans les toilettes et défait sa ceinture puis
 s'assoit sur les toilettes. Son téléphone se met à sonner, il
 regarde qui appelle, soupire, remonte son pantalon, sort des
 toilettes et décroche.

JEAN
 Des nouvelles?

MARC LAFFONT
 Non. Je viens de passer 4 heures à
 l'attendre dans le hall.

JEAN

Bon. Si il ne réapparaît pas demain, je serais forcé de considérer qu'il a démissionné.

MARC LAFFONT

C'est vrai qu'il déconne. C'est difficile de garder confiance en lui maintenant.

JEAN

Exactement. Tu as raison. Il nous faut quelqu'un de loyal.

MARC LAFFONT

Oui.

JEAN

Tu te sentirais capable de reprendre?

Marc marque une pause.

MARC LAFFONT

(prudemment)
De prendre son poste?

JEAN

Non pas tout de suite, mais au moins une part de ses responsabilités. Sur ce deal.

MARC LAFFONT

Je pense oui. Ça devrait être possible.

JEAN

Très bien. On en reparlera.

Il raccroche, et fait un tour dans sa chambre, heureux. Puis il s'assoit sur son lit, d'un coup écrasé par le potentiel poids de ses nouvelles responsabilités.

INT. HÔTEL - DIVERS - NUIT

Marc, encore habillé en chemise et pantalon de costume, sort de sa chambre et traverse le couloir. L'hôtel est silencieux. Il passe devant la réception et salut de la tête le réceptionniste. Les deux ont une mine épuisée. Sur le canapé, un jeune employé (1) semble réviser, lui aussi fatigué. Il sort dehors, enfile des écouteurs, mets une musique (Placebo? Dans ce genre) et allume une cigarette.

Après quelques bouffées, il lit un message sur son téléphone:

"Salut mon cœur, désolé de ne pas avoir répondu à tes messages encore. Je suis complètement sous l'eau. On en parle à la fin de la semaine? Attention à ton stress, ne va pas refaire un tour à l'hôpital."

Il tire encore sur sa cigarette et range son téléphone. Son bras le démange furieusement, il attise son eczéma en grattant violemment. Son téléphone vibre encore. Il lit le message qu'il vient de recevoir.

"Je ne comprends pas ton raisonnement ici, peux tu me refaire l'analyse avec une autre hypothèse d'ici demain matin s'il te plait?"

Il jette sa cigarette et rentre.

INT. HÔTEL - CHAMBRE - MATIN

Nouvelle journée, Marc est habillé différemment. Il a l'air toujours épuisé, avachi devant son ordinateur. Il remarque que la plaque d'eczéma commence à couvrir sa main. Il gratte lorsque son téléphone sonne.

MARC LAFFONT

Allo?

JEAN

Allo Marc? J'ai pris une décision. Je vais annoncer qu'Hervé part, qu'on sentait qu'il fallait du changement pour affronter la crise. Et en attendant qu'on se réorganise, on partagera les tâches d'Hervé entre toi et Antoine.

MARC LAFFONT

Ok. Je peux te confirmer demain?

JEAN

En réalité on n'a pas vraiment le choix. Il n'y a personne d'autre.

MARC LAFFONT

(après un silence)
Très bien. Merci pour l'opportunité Jean.

JEAN

Merci Marc. Franchement, qu'il aille se faire foutre. Après tout ce qu'on a fait pour lui.

(MORE)

JEAN (CONT'D)
On a pas besoin de ce genre de
personne. Et je vais te dire, on
n'était pas satisfait de sa
performance. Le projet n'est pas si
compliqué, et dans tout les cas on
pensait le réassigner à autre
chose.

Silence.

JEAN (CONT'D)
Tu rentres aujourd'hui?

MARC LAFFONT
Oui, je finis un truc et je prends
le taxi.

JEAN
Très bien. Tu vas voir, c'est une
énorme opportunité pour toi.

MARC LAFFONT
Oui. Merci Jean.

Il raccroche. Il se frotte les yeux, étourdi de fatigue.

INT. HÔTEL - COULOIR

Un jeune employé (2) presse le pas dans le couloir. Il croise
un collègue (4) et s'arrête pour murmurer quelque chose. Puis
il reprend sa course, laissant l'autre collègue cloué sur
place.

INT. HÔTEL - CHAMBRE

Marc mange un sandwich dans sa chambre. Il est devant son
ordi, interrompant son travail par des bouchés de son repas.
La plaque d'eczéma s'est empirée sur sa main. Il entend un
bruit de l'autre côté de sa porte, et tourne sa tête.

INT. HÔTEL - COULOIR

De l'autre côté de la porte, deux des employés (2 et 1) se
tiennent derrière la porte. L'un des deux inspire et toque.

Marc ouvre la porte, et devant lui s'affiche deux visages
graves.

MARC LAFFONT
Oui?

EMPLOYÉ

Monsieur, excusez nous de vous déranger.

MARC LAFFONT

C'est pas grave, je mangeais. Vous avez des nouvelles de Hervé?

EMPLOYÉ

C'est à dire, oui.

MARC LAFFONT

Vous l'avez trouvé?

EMPLOYÉ

Il est mort. Suicide. Désolé.

MARC LAFFONT

Pardon?

EMPLOYÉ

Toutes mes condoléances.

Marc sent soudainement sa gorge se nouée. Il lève les yeux et inspire profondément.

INT. HÔTEL - RÉCEPTION

Marc est avachi sur une chaise, à côté de la réception. Le réceptionniste est debout, immobile. Il affecte un air grave, consterné. Marc prend une gorgée de son verre. Ils baignent dans la presque-ombre du hall. D'autres employés se tiennent à l'écart, murmurent entre eux.

RÉCEPTIONNISTE

Je ne peux pas imaginer de perdre un collègue et ami comme ça.
J' imagine que rien ne laissait prédire qu'il ferait ça.

Marc le regarde, essaye de formuler une phrase mais s'arrête, et se replonge dans son silence. Comme Marc ne réponds pas, le RÉCEPTIONNISTE se renfrogne aussi dans son silence. D'autres employés passent, et parlent entre eux. On entend certains dire "tant mieux, un connard de moins", d'autres dire que "c'est toujours triste", d'autre dire qu'ils "ne comprennent pas pourquoi quelqu'un qui a tout ferait quelque chose comme ça".

L'ambiance somnolente de l'hôtel est électrifiée par l'évènement.

INT. HÔTEL - JOUR

Marc erre dans les couloirs de l'hôtel, seul, entre pénombre et crépuscule. Il arrive devant une porte et l'ouvre. C'est la chambre d'Hervé, étrangement ouverte.

Elle est plutôt rangée et organisée. Il fait un tour dans la pièce et fouille vaguement dans les tiroirs. Il trouve une enveloppe, mais elle est vide. Puis, surpris de voir une guitare dans un coin, il la saisit et s'installe sur le lit.

Il entame à plusieurs reprises un air mélancolique (Nirvana probablement), mais se rate à chaque fois. Après plusieurs essais frustrés, il s'arrête.

Marc pose la guitare et appelle son patron

JEAN

Marc.. Je sais, je viens d'apprendre.

MARC LAFFONT

C'est arrivé hier nuit, on est arrivé trop tard..

JEAN

C'est une tragédie..

Marc étouffe un sanglot.

JEAN (CONT'D)

Marc... Je te rappelle.

MARC LAFFONT

Ok.

Un instant passe. Personne ne raccroche. Les deux hommes respirent lourdement au téléphone.

MARC LAFFONT (CONT'D)

Jean ?

JEAN

Pardon.

Un autre moment de silence.

MARC LAFFONT

Jean? On fait quoi?

JEAN

Je ne sais pas. Putain... Mais qui aurait cru qu'il devienne si faible.

Marc résiste une autre vague de sanglot mais ne dit rien.

JEAN (CONT'D)

Marc... Ecoute, avance sur un autre dossier d'ici ce weekend, puis on reprends celui ci lundi. On discute lundi.

Marc tourne la tête vers la fenêtre, au travers de laquelle le coucher de soleil s'intensifie. La lumière du crépuscule l'enveloppe, et il cesse d'entendre ce que Jean lui dit. Il plonge son regard vers le soleil jusqu'à l'éblouissement.

MARC LAFFONT

Ok.

Il raccroche.

INT. HÔTEL - RÉCEPTION

Marc, pressé, règle son séjour et part de l'hôtel, sous le regard du réceptionniste.

INT. HÔTEL - COULOIR

Des notes de guitare s'échappent d'une chambre, c'est un air espagnol mélancolique. Un employé (1) est déjà à la porte, et un autre qui marchait dans le couloir, la main pleine, s'approche, intrigué.

Ils se regardent. L'un demande ce qu'il a dans la main, et l'autre montre les objets que Marc avait caché. Ils scintillent. Les deux se regardent, et le premier tourne à nouveau la tête vers la chambre. Le deuxième employé (4) s'approche à son tour.

INT. HÔTEL - CHAMBRE D'HERVÉ

Dans la chambre, Hervé joue de la guitare. C'est un homme d'une quarantaine d'années maximum, plutôt rond et un peu chauve. Il apparaît un peu transparent, comme un fantôme.

La pièce baigne dans une lumière de crépuscule. La pièce est prête pour un nouveau client, le lit est fait et il y a des bonbons sur le bureau. Il finit le morceau, puis souris aux employés (2,3 et 4) de l'hôtel qui le regardent, transfixés, puis il s'estompe et disparaît complètement.

FIN

Synopsis - Crépuscule

Hervé, cadre en finance, n'est jamais rentré de ses vacances. Marc, son collègue junior et ami, arrive dans l'hôtel supposé le loger pour le convaincre de rentrer au bureau. N'arrivant pas à le coincer pour le confronter, son patron lance l'engrenage pour remplacer Hervé. Entre la pression de sa hiérarchie, l'ambition, la fatigue et la solitude, Marc commence à s'effondrer en silence sous les regards du personnel de l'hôtel. Lorsque la nouvelle du suicide d'Hervé tombe, le vernis se craquelle définitivement. Quelque chose devrait se passer chez Marc, mais ne se passe pas. Il quitte simplement l'hôtel pour rentrer au bureau . Alors, devant les regards fatigués des employés d'hôtel, le fantôme d'Hervé apparaît le temps d'un morceau de guitare. Il s'efface ensuite, au repos et souriant.

Durant mes études en économie et finance, j'ai remarqué que beaucoup d'entre nous étions tous à différents degrés fascinés par un mythe du banquier. Le héros de ce mythe est quelqu'un (souvent un homme) doué d'une endurance, d'une intelligence et d'une discipline surhumaine. Cette personne est capable de travailler sans relâche jusqu'à 4h du matin pendant des mois, sans jamais perdre de sa vivacité d'esprit ou de sa prestance. Son sens du devoir, du dévouement et du sacrifice n'est pas un fardeau mais un besoin moral, et cela se décline aussi dans la physionomie. D'apparence svelte et forte, cette personne sait aussi entretenir son corps et est à l'opposé de l'employé de bureau "gras" et "malsain", détruit par le travail. Aujourd'hui ce mythe existe bien au-delà du monde de la finance, et peut être retrouvé dans à peu près n'importe quel milieu corporate. Ce personnage inventé sert d'exemple moral, qui contredirait les critiques à l'encontre d'un capitaliste avachissant, avare, fuyard et vicieux. Il est franc et droit, travailleur et intelligent, et se voit davantage comme un serviteur d'idéaux que comme un mégalomane égoïste. Ce mythe s'écroule dès qu'on s'y attarde un peu. Ceux qui vivent cette vie semblent surtout apeurés par le monde, qu'ils ont tendance à voir d'un œil pessimiste, et sont prêts à sacrifier un bon nombre de choses afin d'ériger une muraille entre eux et le monde. J'ai pu voir certains en finance finir aux urgences en état critique, le corps rongé par le stress et l'angoisse alors qu'ils n'ont même pas trente ans. Étrangement, on a l'impression qu'ils ne font que survivre alors qu'ils vivent dans le luxe. On peut observer certains points communs entre le mythe et la réalité que j'ai énoncé ci-dessus, mais l'envers du décor est très différent. Le suicide par exemple, est une réalité triste de ce genre de milieu soigneusement balayée sous le tapis: un héros ne se suicide pas. Et dans ce milieu, personne ne s'apitoie sur son propre sort.

Inspiré par une histoire vraie et des anecdotes racontées par des amis, j'ai imaginé un récit dans lequel je pourrais explorer et dénuder ce mythe, et le confronter à la réalité que je connais. Le film ne se veut pas une analyse didactique des méfaits du capitalisme, ni une critique pure et dure, mais plutôt une impression sensorielle de ce que c'est d'exister à ce niveau là d'une société capitaliste. Dans mon dernier court métrage, DORTOIRS (2025), il m'était important d'éviter de faire une analyse didactique de la solitude bourgeoise contemporaine. Je voulais que ça soit une impression sensorielle et poétique d'une vie dans un village dortoir, à partir de laquelle le spectateur a les éléments nécessaires pour en tirer ses propres conclusions. J'aimerais poursuivre cette approche pour ce film.

Lorsqu'on est baigné dans l'angoisse, le stress et la peur, notre vision du monde change et se réduit. Le rapport à l'autre change et les dynamiques de pouvoir prennent le dessus dans beaucoup de cas. Je voudrais filmer avec une focale longue et une lumière brute, à l'opposé de la lumière douce généralement présente dans les images montrant du luxe, afin de renforcer l'isolement des corps et la fatigue des visages. Je veux aussi créer un jeu de regard et de méfiance entre Marc et les employés de l'hôtel. Lui, trop riche pour se sentir à l'aise parmi eux, et eux, trop intrigués par le luxe qui l'habille pour l'ignorer. La longue focale servira aussi pour retranscrire cette distance, et filmer ces visages qui ne se connaissent pas en plan large, séparés par le flou. Finalement, elle servira pour les regards discrets mais insistants des employés sur les objets de luxe dont Marc se pare. Par exemple, la scène où les employés scrutent discrètement Marc à la porte de sa chambre sera un montage en longue focale dans lequel les regards se croisent, s'esquivent et se glissent les uns sur les autres ainsi que sur les objets. Le maquillage servira à accentuer la fatigue générale de tous. Je souhaite aussi créer une sensation presque fantastique de détachement de la réalité, liée à la santé mentale fragile de tous les personnages et la sensation étrange d'irréalité qui peut se produire lorsque le travail absorbe notre vie. Pour ce faire, j'envisage une bande son s'éloignant du réalisme, mettant parfois l'accent uniquement sur certains sons et parfois laissant les images presque sans son, comme suspendus. Par exemple, lorsque Marc est assis dans le hall et interroge les employés, le son sera composé de murmures, de prises direct de bruit de pas, silences et de bruits d'appareils électroniques. Certains de ces sons seront modifiés, d'autres bruts. Je suis inspiré par le traitement sonore des films italiens d'après-guerre, comme ceux de Pasolini, Fellini ou les premiers de Marco Bellocchio, qui traitent le son presque comme un rêve.

Le glissement vers le fantastique avec le fantôme d'Hervé dans l'épilogue serait simplement une manière de clore ce récit tragique, en donnant à l'un des personnages le moyen d'exprimer son triste soulagement même s'il est déjà trop tard pour lui. Je voudrais que l'acte tragique qu'il a commis ne soit pas juste une fin, mais, parce que témoigné par d'autres, puisse peut-être être une amorce de changement.

Fiche Technique - Crépuscule

Titre: Crépuscule (provisoire)

Réalisateur: Hugo Mazzocchi

Interprètes: À déterminer

Genre: Drame/Enquête

Aspect ratio: 1.85:1

Couleur / NB: Couleur

Format: Full HD

Format Sonore: Stéréo

Durée: approx. 20 mn

Langue originale du film: Français

Année de production: 2025

Pays de Production: France

Lieu de Tournage: TBD (repérage de décors en cours, plusieurs hôtels indépendants en considération en Seine-et-Marne)

Jours de Tournage: 3-5 Jours

Déplacements: TBD (Selon casting et décors)

Caméra: Black Magic Cinema Pocket Camera 6K (ou 4K)

Montage: Adobe Premiere, Davinci Resolve

Expériences professionnelles

Depuis juin 2022	Réalisateur Freelance France, Allemagne - Juillet 2022 - Avril 2024 : Ecriture, réalisation et montage d'un court-métrage, DORTOIRS (première mondiale au Cinéma du Réel, 2025) https://vimeo.com/933771458 pw: aufonddudortoir - Ecriture, réalisation et montage de vidéos et clips de commande.
De mars 2024 à mai 2024	Montage Coproduction Office Berlin, Allemagne Monteur additionnel et écriture de dialogues pour AN UNFINISHED FILM, de Lou Ye, présenté à Cannes 2024 en Séances Spéciales.
De novembre 2022 à avril 2024	Responsable Acquisitions, temps-partiel m-appeal world sales Berlin, Allemagne - Suivi de films en développement et works in progress à différents marchés. - Lecture de scénarios. - Acquisitions des films suivants: EVIL DOES NOT EXIST (Ryusuke Hamaguchi, Grand Prix du Jury, Venise 2023), POWER ALLEY (Lillah Halla, Un Certain Regard Cannes 2023), la trilogie SEX LOVE DREAMS (Dag Johan Haugerud, Berlinale Panorama 2024, Venise Compétition Officielle 2024)
De juillet 2020 à juin 2022	Montage, Production Coproduction Office Berlin, Allemagne - Montage de divers films BTS, de clips de presse et participation à des sessions de montage de divers films produits par Coproduction Office (notamment TRIANGLE OF SADNESS de Ruben Östlund, IL BUCO de Michelangelo Frammartino, CLUB ZERO de Jessica Hausner). - Rédaction de traitements de films, de notes de réalisation, de notes de production et de synopsis de films pour les documents de presse et de financement pour les films de Zapruder, Michelangelo Frammartino, Ruben Östlund. - Assistant monteur sur un film en cours de post production réalisé par le collectif Zapruder, produit par Coproduction Office.
De septembre 2016 à décembre 2019	Co-fondateur Infinite Orbits Singapour, Londres - Co-fondation de la société avec un groupe d'ingénieurs. - Responsable du développement commercial, des levées de fonds et des relations investisseurs. - Obtention d'un contrat de financement de 250,000 Euros du gouvernement Britannique et de l'Agence Spatiale Européenne, et obtention d'une offre conditionnelle de 2.5M Euros.

Diplômes et Formations

De 2013 à 2016	BSc Economics et Finance Università Bocconi Milan
De 2010 à 2013	Baccalauréat Scientifique Lycée François 1er Fontainebleau

Languages

Français

Courant

Anglais

Courant

Italien

Courant

Allemand

Intermédiaire (B1)

IT

AVID Media Composer

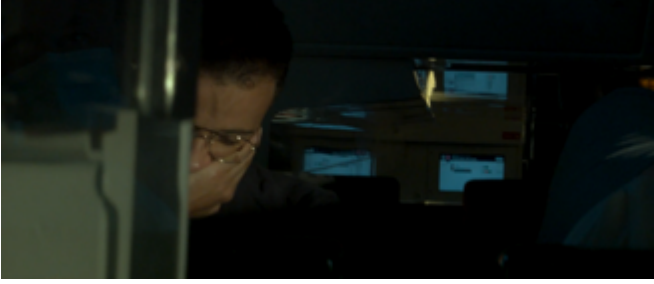
Davinci Resolve

Montage, étalonnage (niveau intermédiaire)

Adobe Premiere Pro

Adobe Indesign, After Effects, Audition

Iconographie – Crépuscule



Photographie longue focale.

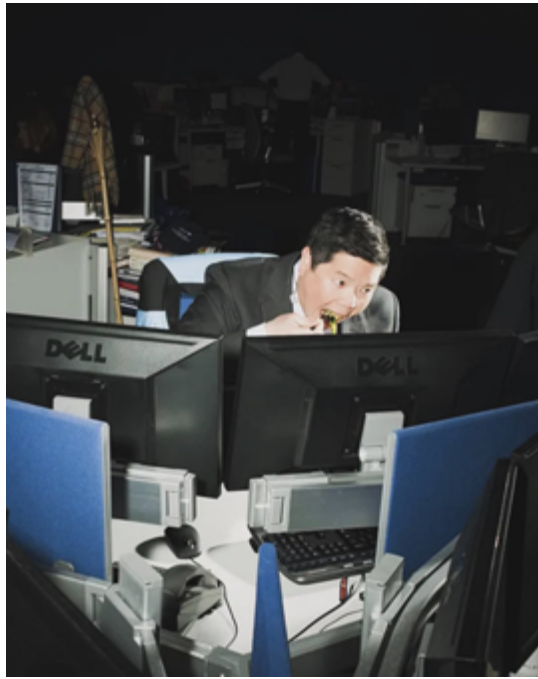


Teint pâle, cernes marqués, à la limite de l'exagération.



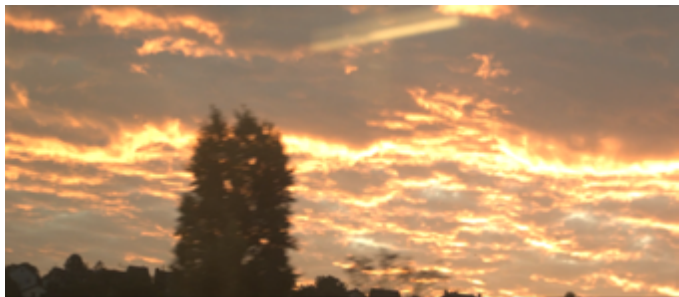


Inspirations pour le costume et le style de vie de Marc. Les photographies choisies datent des années 2000, mais restent globalement actuelles.



Inspirations pour l'hôtel. Photos tirées de choix possible pour le lieu de tournage, principalement en Seine et Marne.





Inspirations pour la lumière. J'aimerais expé-
ri-
menter avec une lumière et un étalonnage qui
pousse les couleurs vers une teinte crépuscu-
laire, mettant en scène une sensation de crise et
de fin permanente.

